

Conférence (par visioconférence) de Mr Jean-Luc Rinaudo, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Rouen : l'enseignement à l'heure du numérique.

10h00 : accueil des participants (coordinatrices, membres du CA et 4 enseignantes)
Caroline Grossi et Joséphine Piat remercient Mr Rinaudo pour sa présence. La conférence de ce matin a été programmée dans la perspective de la réflexion engagée par l'Ecole à l'Hôpital sur son projet associatif 2020-2025.

Mr Rinaudo souhaite partager des résultats de recherche et explique sa démarche clinique d'orientation psychanalytique. Toute pratique éducative se construit selon 2 modalités :

- Un travail de subjectivation : l'autre est un sujet autonome, libre
- Une déliaison psychique qui vise à donner au sujet sa forme idéale

Le numérique en éducation (l'ensemble des objets connectés) présente deux visages, le meilleur comme le pire. Il peut libérer et asservir. Il peut libérer en libérant des contraintes d'espace et de temps ; il peut asservir en emprisonnant dans des réseaux et des addictions.

L'objet est d'analyser les usages et pratiques du numérique dans le champ éducatif. Les outils sont moins intéressants que les pratiques. Que font les acteurs de l'éducation avec ces outils ? Il convient d'analyser le processus entre déliaison (l'autre est un objet) et travail de subjectivation (l'autre est un sujet).

Après plus de 20 ans de travail sur le numérique en éducation (autrefois appelé informatique), on constate un contexte et des techniques qui ont beaucoup évolué. Il est important de donner un sens aux pratiques observées. Le changement majeur n'est pas dans les outils dans le monde éducatif.

Il existe la permanence d'un « mythe » qui dit qu'un nouveau dispositif fait croire que l'enfant n'apprend plus de la même façon. Les nouvelles technologies apparaissent à chaque fois comme transformant l'éducation. Il y a un discours récurrent sur la transformation du système éducatif grâce aux nouvelles technologies. On note également l'idée qu'on peut accéder à tous les savoirs du monde. Il y a une confusion entre accéder à l'information et construire un savoir.

Pour faire d'une information un savoir, il faut un travail d'accompagnement, de tutorat de l'apprenant. On le voit dans la classe inversée où les apprenants ont d'abord des documents en ligne à étudier puis une phase d'apprentissage avec des réponses aux questions pendant le temps de cours. De même, dans les formations en situation de simulation (serious game), le temps de debriefing est fondamental. Les compétences, le savoir, se construisent au moment de l'enseignement. Le changement actuel concerne le travail en amont avec l'accès à une documentation via internet, à des éléments autrefois inaccessibles (ex : casques de réalité virtuelle pour des visites, des repérages...).

On constate la difficulté du partage d'expériences entre enseignants car il est difficile de dupliquer la pratique d'un collègue. Reproduire sans intérêt la pratique proposée par d'autres est impossible.

Un changement majeur consiste en l'articulation entre présence et absence. Les nouvelles technologies permettent d'articuler des deux, là où autrefois c'était soit l'un soit l'autre. On peut être présent dans des lieux différents de manière synchrone ou asynchrone et cela transforme la relation éducative. Le travail à mettre en place consiste à repérer le sentiment de présence. On le voit avec les robots de téléprésence : l'élève représenté est-il présent ou absent ? Des travaux de recherche menés dans deux champs permettent d'apporter des réponses.

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DU MARDI 15 DECEMBRE 2020

1- Un travail de thèse mené sur les réseaux sociaux par Kinjal Damani a consisté à étudier des pages Facebook d'enseignants qui déclarent l'utiliser avec des élèves adolescents à des fins pédagogiques. 5 utilisations sont étudiées :

- Outil pédagogique (ressources, exercices, corrigés...)
- Gestion de classe
- Informations relatives à la discipline enseignée
- Messages publics
- Messages personnels privés

Les pratiques diffèrent selon les utilisateurs. Actuellement, les réseaux sociaux sont davantage utilisés pour renforcer les liens avec les apprenants.

2- Une étude menée sur l'utilisation des robots de téléprésence proposés aux étudiants et élèves empêchés d'assister aux cours sur le long terme.

Les déplacements du robot sont pilotés par l'apprenant. Le robot lui renvoie l'image et le son des lieux de cours ou d'inter-cours. Ce dispositif est vécu par l'apprenant comme permettant une continuité pédagogique inespérée et très positive face à l'impossibilité de poursuivre. Tout semble se passer comme si cette réponse permettait de dépasser l'effondrement. Au-delà des bienfaits pédagogiques, le robot a également un effet sur le bien-être. Il devient une extension du sujet lui-même, qui le pilote (à la différence d'une visioconférence). Il y a quelque chose du corps augmenté qui est ressenti comme extraordinaire et permet de garder le lien social avec les autres membres du groupe, même au moment des pauses. Une étudiante a souligné que certains jours où elle savait ne pas avoir de visites, elle veillait à sa présentation et faisait attention à elle à cause du robot alors qu'elle ne l'aurait pas fait sinon. Il y a un effet induit sur le bien-être.

La spécificité de l'université de Rouen est d'avoir près de 600 étudiants à distance pour 300 en présence. Des travaux ont été menés auprès des enseignants pour comprendre ce qu'ils vivent en classe virtuelle. Ils ont des moyens techniques qui permettent des cours synchrones, des tableaux numériques, des outils de notes, des moyens vidéo... Certains pensaient transformer leur pédagogie, en fait c'est plutôt leur image d'eux-mêmes qui est transformée. Ils s'interrogent sur leur tenue vestimentaire, l'arrière-plan à montrer. On voit que ces outils pédagogiques engendrent une confusion entre espace privé et professionnel et une confusion des temps : temps et espace de classe étendus.

Questions-réponses

Faut-il adapter son cours lorsqu'il est dispensé via un outil numérique et non pas en présence de l'élève ?

Cela dépend du type de cours et de l'apprenant. Il faut surtout veiller à l'accompagnement dans la compréhension des documents mis à disposition et donner le sentiment de présence. Il est important de répondre aux questions, même si la réponse est différée ; indiquer qu'on a vu la question et qu'on va y répondre. Il faut aider à débriefer, accompagner.

Y a-t'il des études menées pour comparer « l'efficacité » d'un cours à distance par rapport à un cours en présence ?

La plus-value du numérique est discutée. 2 groupes similaires ont été étudiés aux USA, l'un équipé d'ordinateurs l'autre non. Les progrès du premier groupe, qui avaient été imputés à l'usage du numérique, ont aussi été constatés dans l'autre groupe. Les outils ne créent pas de progrès, c'est la façon de les utiliser qui change. Ils peuvent permettre l'accès à de nombreuses informations. Mr Rinaudo reste persuadé que la relation humaine, la rencontre sont fondamentales. Il ne peut cependant pas étayer cette croyance de données vérifiées.

COMPTE RENDU DE LA CONFERENCE DU MARDI 15 DECEMBRE 2020

Le cours individuel tel que pratiqué à l'Ecole à l'Hôpital est-il un facteur de succès pour établir une relation féconde avec le jeune ?

Il est nécessaire d'avoir un premier contact physique préalable. Il faut que le lien préexiste, qui peut ensuite perdurer via le numérique. Des analyses de forums permettent de mettre en évidence que le dispositif numérique fonctionne lorsque le groupe réel fonctionnait auparavant. Le réseau permet de remettre le groupe ensemble.

Ne convient-il pas de distinguer les dispositifs synchrones et asynchrones ?

Etre ensemble apporte quelque chose mais le rythme de chacun est pris en compte dans les dispositifs asynchrones où les contenus sont auto-administrés.

Les ressources asynchrones permettent en effet de construire l'apprentissage au rythme de chacun. Mais l'apprentissage se construit de toute façon toujours au rythme de chaque individu, même en présentiel. Le savoir est une construction subjective, individuelle.

Les exercices en ligne proposés à des collégiens (en mathématiques) semblent rencontrer plus de succès que les mêmes exercices sur papier. Y a-t-il une séduction de l'outil informatique ?

L'apprentissage est-il réel ?

L'apprentissage est plus ludique sur l'écran. Il y a une difficulté de passer du numérique au papier. Il y a réellement un apprentissage mais aussi une nécessité d'accompagner. Il faut faire verbaliser à l'apprenant sa stratégie mise en place pour réussir afin qu'il puisse réinterpréter et réutiliser ses compétences dans un autre contexte. Cela se vérifie par exemple pour des apprentissages de futurs soignants. Le débriefing est nécessaire après l'apprentissage numérique pour que le savoir se construise.

Y a-t-il des matières qui se prêtent mieux que d'autres au numérique ?

Les matières scientifiques et les langues ont été les premières mais cela n'est pas limité.

Une enseignante de français a proposé à ses élèves un travail original autour des Misérables de Victor Hugo : créer des pages Facebook pour les différents personnages et les faire vivre. Les élèves se sont pris au jeu et ont lu et compris le livre plus vite qu'ils ne l'auraient fait en situation classique. Ils sont devenus acteurs. L'aspect innovant peut être séduisant dans une pratique éducative numérique.

Les trois aspects de l'enjeu pédagogique sont-ils adressés dans l'enseignement numérique : savoir, savoir-être, savoir-faire ?

Cette distinction est difficile à établir, le savoir comporte ces 3 composantes. On peut penser que l'analyse des sources internet répond à l'exigence du savoir-être dans le souci d'éthique, de responsabilité, d'autorité et de citoyenneté qu'elle contient.

Une étude a-elle été faite sur le travail scolaire pendant le premier confinement (printemps 2020) ?

Les pratiques numériques ont été variées, les situations aussi.

Le temps de la recherche est un temps long. Il n'y a pas encore de résultats publiés.

La conférence se termine à 11h30.